



artpress 482

chronique

FEUILLETON

jacques henric

Pierre-Frédéric Charpentier
*Les Intellectuels français
et la guerre d'Espagne*
Éditions du Félin, 704 p., 35 euros

■ Si la Révolution française fut la scène où se joua l'histoire à venir de la France, voire de l'Europe et de bien d'autres pays dans le monde, une partie plus proche de nous de cette histoire s'est jouée au milieu du siècle passée sur une autre scène : l'Espagne.

De 1936 à 1939, une terrible guerre civile déchira l'Espagne. Elle fut le prélude à la tragédie de la Seconde Guerre mondiale. La France y fut la plus engagée. Pas la France officielle, pas le gouvernement français, pas l'État français dont on sait que sa politique fut celle de la « non-intervention », prélude aux accords de Munich. Pas non plus ce qu'on pourrait appeler la France profonde, restée peu concernée par le conflit qui se déroulait de l'autre côté de ses frontières. Les Français avaient d'autres priorités : la réussite du Front populaire, la montée des extrêmes droites, la menace de l'Allemagne nazie. Les fameuses Brigades internationales, levées par les partis communistes sous direction

du Komintern, comptaient peu de combattants et furent bientôt dissoutes à cause de leur faible efficacité dans les combats. Leur dirigeant, le camarade André Marty, surnommé le « boucher d'Albacete », était autant occupé par la répression des groupes anarchistes et trotskystes que par la lutte contre Franco.

UN CHARNIER

Quand au début des années 1960, j'ai commencé à écrire dans la presse communiste, l'occasion m'a été donnée de rencontrer certains écrivains et journalistes cités par Pierre-Frédéric Charpentier dans son riche ouvrage *les Intellectuels français et la guerre d'Espagne* – notamment Aragon, Georges Sadoul, le futur historien du cinéma, André Wurmser, chroniqueur aux *Lettres françaises* –, lesquels, se laissant aller parfois à des confidences, m'ont précocement éclairé sur les pratiques stalinienne du Parti dans l'Espagne en guerre, pratiques qu'ils avaient énergiquement appelées et justifiées. Il faut dire qu'anarchistes, et trotskystes du POUM, en matière de massacres, firent aussi fort que les communistes voire que les franquistes dans les pre-

miers mois de leur *pronunciamiento*. Ils les inaugurèrent même, en incendiant les églises, en déterrants et exhibant les cadavres de religieuses avant de passer aux exécutions de prêtres et de moniales. « La tragédie espagnole est un charnier », constatait Georges Bernanos. Il est aisé de comprendre comment les persécutions religieuses menées dans le camp républicain ont poussé dans un premier temps les grands écrivains chrétiens, Bernanos, Mauriac, Claudel, à prendre parti pour le nouveau croisé, Francisco Franco. Mais, assez vite, les exactions des putschistes amenèrent Bernanos et Mauriac à les condamner et à marquer leur solidarité avec le camp républicain. Du côté de l'anticléricalisme des intellectuels français engagés dans le conflit, signalons celui, aggravé par une bêtise de fond, du surréaliste Benjamin Péret s'extasiant, dans une lettre à Breton, devant le spectacle des églises de Barcelone incendiées.

LES CHOSES SUR LA TABLE

L'originalité de cette guerre d'Espagne, justifiant l'énorme travail de Pierre-Frédéric Charpentier, est qu'elle mobilisa comme jamais les intellectuels de toute obédience politique. La bataille d'hommes fut relayée par le combat idéologique, spirituel parfois, de philosophes, d'écrivains, de cinéastes, d'artistes. La liste qu'en propose, dès l'ouverture de son ouvrage, Pierre-Frédéric Charpentier, est impressionnante : Bernanos, Camus, Claudel, Aragon, Éluard, Bergamín, Machado, Lorca, Picasso, Brassillach, Céline, Orwell, Kessel, Hemingway, Malraux, Koesler, Claude Simon, Mauriac, Dos Passos, Simone Weil... S'ajoutent, au fil des 600 pages, les noms de Nizan, Maurras, Desnos, Prévert, Gide, Maritain, Mounier, Saint-Exupéry, Lurçat, Drieu La Rochelle, Romain Rolland, Blanchot, Buñuel, Pierre-Jean Jouve, Abel Gance, Giono, Francis Jammes, Emmanuel Berl, Joë Bousquet...

Attaque d'une position rebelle par les troupes républicaines à Somosierra. 1936. 15 x 20 cm. Musée national-Centre d'art Reina Sofía, Madrid

Nous connaissons déjà, pour l'essentiel, par la monumentale bibliothèque qu'elle a suscitée, l'engagement massif des intellectuels dans cette guerre civile. Le grand mérite de Pierre-Frédéric Charpentier est, pour parler vulgairement, d'avoir mis les choses sur la table – par choses, j'entends : articles dans la presse, correspondances, extraits de livres, essais, romans, poèmes, scénarios de films – et de l'avoir fait sans parti pris, avec le permanent souci d'objectivité de l'historien. Une somme, son livre, qui, quelque informé qu'on soit, réserve néanmoins quelques surprises. Pour moi en tout cas.

UNE PAROLE DE VÉRITÉ

Des exemples. Admirateur de Claudel, j'ai été frappé par ses appels enflammés au général Franco, rédigés dans un style n'ayant rien à envier aux odes d'Aragon célébrant le génial maréchal Staline. De Blanchot, polémiste d'extrême droite, on ne pouvait que s'attendre à son engagement pour Franco, mais les élans haineux de cet écrivain que j'avais lu avec passion dans les années soixante, avaient de quoi me laisser un goût amer. Surprises aussi pour moi, les engagements mussoliniens puis franquistes d'un Francis Jammes, d'un Saint-Pol Roux, les participations de Carco, Léon-Paul Fargue, Paul Fort, Valéry Larbaud, Lugné-Poe, de la jeune Marguerite Yourcenar à la revue franquiste *la Phalange*; idem, la proximité intellectuelle du grand Abel Gance avec l'Espagne franquiste. C'est un bonheur, en revanche, de trouver, face à ces esprits flottants, à ces auteurs de proses idiotes ou abjectes, des écrivains qui, dans des textes souvent admirables, ont tenu une parole de vérité : Albert Camus, François Mauriac, Simone Weil, René Char, Saint-Exupéry, Georges Bernanos, Pierre Jean Jouve, André Malraux, Emmanuel Mounier, Jacques Maritain. Encore une surprise, qui n'en est pas vraiment une : un philosophe de poids est aux abonnés absents de ce moment historique : Jean-Paul Sartre. Et Bataille, mais pour de tout autres raisons, trop longues à évoquer ici. ■

